CHEZ LES INCURABLES

QUAND on visite un hôpital ou un orphelinat ordinaire, en présence des malades et des orphelins, on a la ressource de parler de guérison et d'avenir. On se suggestionne soi-même et, pour moins souffrir, on s'imagine que la souffrance de ceux qu'on visite cessera bientôt. On le leur dit, on le leur assure, même quand on n'en croit rien, et, ce n'est pas un mensonge, car qui connaît l'avenir ?

Chez les Incurables, le nom même de la maison l'indique, il faut laisser à la porte les paroles d'espérance purement humaine ; tout comme à l'entrée de l'enfer du Dante, on sent planer, au-dessus de la grande maison, la terrible sentence : « *Lasciate ogni speranza. — Bannissez tout espoir* ». Les *Incurables*, la science l'a décrété, ne sauraient guérir ! Et c'est triste à fendre le cœur, rien que d'y penser.

Nous étions donc hier, sous le coup de cette tristesse, pendant qu'à la porte du magnifique Hôpital des Incurables, à Notre-Dame-de-Grâce, nous regardions au loin les campagnes dépouillées par l'hiver et, sur la gauche, la grande ville enfumée. Pauvres humains, que sommes-nous devant la souffrance et la mort ?

* * *

Il est bien beau l'Hôpital des Incurables de Montréal. Assis sur une saillie, au flanc ouest de notre *Mont-Royal*, il exhibe au loin ses longs murs en pierre grise, ses nombreuses fenêtres, ses galeries si propres et la flèche de sa tourelle centrale. « Venez, semble-t-il dire, venez ici, vous qui souffrez ! »

Avec une charitable bienveillance, on nous a permis de circuler par les salles, de voir un moment quelques malades, de prier dans leur chapelle. Nous en sommes revenu parfaitement édifié. Il y avait là 228 malades, sous les soins de 40